

Lettonie : Les droits des minorités sexuelles au cœur du débat sur les valeurs démocratiques

Description

Lire aussi :

– [«Les ONG inquiétées de l'absence des minorités sexuelles dans le Programme national en faveur de la tolérance»](#)

– [«Le Letton, n'est pas mort»](#)

Sous-jacente depuis la fin des années 1990, la question de la reconnaissance des droits des minorités sexuelles en Lettonie s'est envenimée depuis 2005.

Dans un pays qui pouvait sembler se différencier de ses voisins par une forme assez largement partagée de tolérance distante, les discours homophobes d'une rare violence qui ont envahi la sphère publique étonnent. Bouc émissaire, réceptacle des peurs d'une société que les bouleversements récents ont fragilisée, l'homosexuel est associé à la fois à l'étranger, à l'européen, au moderne ou au corrupteur, qui ruine de l'intérieur les fondements sur lesquels reposerait un ordre ancestral fantasmé.



Sorte d'affaire Dreyfus de l'après-communisme, la lutte oppose nettement deux camps: les progressistes libéraux peu nombreux mais bien érudits d'une légitimité intellectuelle forte et les «antis», coalition hétérologue d'illuminés, d'hommes d'affaires douteux, de partis politiques populistes, de publicitaires, de sectes, de leaders religieux traditionnels dans l'ensemble plus radicaux que leurs homologues occidentaux.

Étouffée par la force durant la puritaine URSS, la question des minorités sexuelles a surgi à l'instaurer avec l'instauration de la démocratie et l'émergence d'une société ouverte, libérale et démocratique. Les échos de l'évolution des mentalités à l'œuvre dans les «vieilles» démocraties européennes depuis les années 1980, la volonté légitime des personnes de sortir de la clandestinité pour vivre normalement, mais aussi, et peut-être surtout, la transcription en droit national de «l'acquis communautaire» qui prévoit qu'il appartient à l'Union européenne et à ses membres de «combattre toute discrimination fondée sur le sexe, la race ou l'origine ethnique, la religion ou les convictions, un handicap, l'âge ou l'orientation sexuelle» ont donné visibilité à une question ignorée du plus grand nombre.

Les Eglises à la rescousse de la morale

Dans le milieu des années 1990, le premier club se revendiquant comme «le club le plus marrant pour les gays, les lesbiennes et toutes les personnes libres et sympathiques» ouvrait ses portes à Riga et quelques personnalités rares, mais fortes d'une notoriété importante cessaient de faire mystère de leurs affinités, et ce, sans le moindre scandale. Contrairement à la Pologne catholique

o¹ les questions de m²urs ³taient partie int⁴grante d'une ⁵ducation religieuse qui impr⁶gnait la soci⁷t⁸, il ne semblait pas y avoir de discours social prescriptif en la mati⁹re: on ne sait rien, on n'a rien vu, ce n'est pas mon probl¹⁰me.

C'est sans doute avec le livre du chef de l'¹¹glise catholique de Lettonie, le cardinal Janis Pujats *Pour une Lettonie sans homosexualit¹²* (*Latviju bez homoseksualisma!*), laur¹³at en 2001 d'un concours organis¹⁴ par les ¹⁵ditions d'extr¹⁶me droite Vieda[1]) que la question a surgi dans les m¹⁷dias. Dirig¹⁸es par l'id¹⁹ologue radical Aivars Garda, les ²⁰ditions Vieda sont sp²¹cialis²²es dans ²³l'²⁴ducation ²⁵cologique nationale²⁶ ²⁷ savoir l'²⁸sot²⁹risme, le nationalisme radical, le culturisme³⁰, et sont le rameau ³¹ditorial du groupusculaire Front national letton (*Latvijas Nacionalas fronte*) que Garda pr³²side; elles ³³ditent un journal *DDD* (*Deokupacija. Dekolonizacija. Debo³⁴sevizacija* ³⁵D³⁶soccupation, d³⁷colonisation, d³⁸-bolch³⁹visation) et un site Internet [2]. Le livre de Monseigneur Pujats affirme d⁴⁰s la couverture sa brutalit⁴¹, puisqu'il s'agit pour lui de ⁴²«*Ne livrer la Lettonie ⁴³ personne*», et il illustre le propos d'un photomontage pr⁴⁴sentant un couple d'hommes enlac⁴⁵s, dont les visages sont remplac⁴⁶s par des t⁴⁷tes de porcs. Le livre est applaudi par les autres principales organisations religieuses du pays (notamment luth⁴⁸rienne et orthodoxe) et, faute de r⁴⁹actions, le d⁵⁰bat public n'a pas vraiment lieu.

Une opportunit⁵¹ ⁵²lectorale ?

Cette collision entre des groupes d'id⁵³ologie radicale et homophobe, les ⁵⁴lites religieuses traditionnelles mais aussi de groupes ⁵⁵conomico-politiques qui voient l⁵⁶ une ⁵⁷«*niche*» ⁵⁸lectorale dans un paysage politique discr⁵⁹dit⁶⁰, trouve son aboutissement en 2001, lors de la cr⁶¹ation par le pasteur-boxeur Eriks Jekabsons, l'⁶²crivain Janis Peters et l'homme d'affaires Ainars Slesers du Premier parti de Lettonie (*Latvijas Pirmas partijas*[3]). E.Jekabsons affirme poursuivre ⁶³«*le but d'unifier le peuple de Lettonie autour d'une ⁶⁴uvre commune visant ⁶⁵ r⁶⁶tablir la sant⁶⁷ morale et engager la renaissance spirituelle de la soci⁶⁸t⁶⁹ lettone*». ⁷⁰cum⁷¹onique, dot⁷² de g⁷³n⁷⁴reux sponsors, le Premier parti, puise ses r⁷⁵f⁷⁶rences id⁷⁷ologiques aussi bien au n⁷⁸-conservatisme am⁷⁹ricain qu'⁸⁰ la culturologie russe: relations tr⁸¹s d⁸²complex⁸³es aux affaires, discours moralisateurs, r⁸⁴f⁸⁵rences religieuses et nationalistes h⁸⁶t⁸⁷roclites. Lors des ⁸⁸lections l⁸⁹gislatives de 2002, au terme d'une campagne tr⁹⁰s m⁹¹diatique, ⁹²«*le parti des pr⁹³tres*» remporte 10% des voix, ce qui lui permet de jouer un r⁹⁴le d⁹⁵cisif dans la constitution des majorit⁹⁶s parlementaires et de participer depuis lors ⁹⁷ tous les gouvernements.

La constellation entourant le Premier parti comprend ⁹⁸galement des associations caritatives ou religieuses parmi lesquelles l'influente secte la *Nouvelle g⁹⁹n¹⁰⁰ration* (*Jauna paudze*[4]) occupe une place particuli¹⁰¹re: effectuant une synth¹⁰²se locale des pr¹⁰³dicateurs m¹⁰⁴diatiques am¹⁰⁵ricains et de l'esth¹⁰⁶t¹⁰⁷ russe postsovi¹⁰⁸tique, elle fonctionne comme une entreprise et dispose de sa propre ¹⁰⁹«*universit¹¹⁰*». L'homophobie est une part essentielle de son appareil id¹¹¹ologique.

Cette constellation s'est enrichie depuis 2005 d'un bihebdomadaire d'information g¹¹²n¹¹³rale gratuit ¹¹⁴ gros tirage (entre 100.000 et 130.000 exemplaires) *Ritdiena*[5] qui, au-del¹¹⁵ de son contenu informatif et de son style d¹¹⁶magogique bon-enfant, est devenu, sous la plume enflamm¹¹⁷e de l'affairiste Armands Stendzenieks, le principal vecteur de la fureur homophobe en Lettonie. Il convient de noter que le journal est ¹¹⁸galement le laudateur z¹¹⁹l¹²⁰ d'Ainars Slesers, du Premier parti de Lettonie et de la *Nouvelle g¹²¹n¹²²ration* qui ont contribu¹²³ ¹²⁴ sa cr¹²⁵ation. L'argumentation est celle qui pr¹²⁶vaut en Pologne ou en Russie: l'homosexualit¹²⁷ est une id¹²⁸ologie se diffusant par voie de

propagande qui corrompt la jeunesse et met en péril l'avenir démographique du peuple letton en visant à prendre sournoisement possession du monde.

Des autorités empêchées

Plusieurs événements ont vu la violence contre les minorités sexuelles se cristalliser: après l'annulation, en juillet 2005, par une décision du tribunal administratif de Riga, de l'interdiction de la première *Gay Pride* en Lettonie, le ministre de l'Intérieur Dzintars Jaundzeikars (Premier parti) interdit la tenue de l'édition de juillet 2006, au motif que la sécurité des personnes ne saurait être garantie. Les événements organisés dans le cadre du programme de substitution, les Journées de l'amitié (*Draudribas dienas*), mis en place par les organisateurs de la *Pride* interdite sont troublés par des groupes radicaux; la passivité des forces de sécurité autorise que des participants soient brutalisés. Dans son communiqué de presse du 23 juillet 2006, l'association de défense des droits des gays et des lesbiennes Mozaika[6] déplorait «des manquements flagrants dans l'action de la police que confirment également des observateurs venus de l'étranger. Les forces de police sont arrivées trop tard à l'église anglicane où les participants à l'office et le pasteur ont été la cible de jets d'œufs et d'excréments. Nous nous rétonnons vivement qu'aient été permises des manifestations non autorisées devant l'École supérieure d'économie de Riga et aux portes de l'hôtel Reval où se tenaient des réunions, NDT]».

Par ailleurs, la question de l'application en droit letton des obligations découlant du nouveau statut d'Etat membre de l'Union européenne pose problème au gouvernement actuel au sein duquel le Premier parti occupe une place centrale alors que les autres partis conservateurs membres de la coalition ne sont guère sensibles à cette question. Au mois de février 2007, la question de l'intégration de la discrimination dont sont victimes les minorités sexuelles dans le *Programme national en faveur de la tolérance* (instauré pour sensibiliser l'opinion aux situations de discrimination subies par les personnes «sur la base de la nationalité, de la couleur de la peau, de la langue ou de l'appartenance religieuse») a donné lieu à un nouveau bras de fer entre les associations et le gouvernement et à un nouveau déclenchement des campagnes de presse infamantes, notamment de la part de *Ritdiena*.

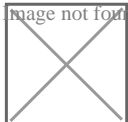
L'association Mozaika, le centre de recherche indépendant Providus, créé par la Fondation Soros dans les années 1990, et le journal *Diena*[7], principal quotidien du pays, sont pour ainsi dire les seuls à défendre les droits des minorités sexuelles en Lettonie et sont la cible privilégiée de la surenchère en cours.

Alors que l'Etat de droit en construction en Lettonie conduit à une normalisation progressive des relations entre le monde politique, le monde des affaires et la société civile et que les oligarques sont de plus en plus contraints de rendre des comptes par une justice qui gagne en autonomie, la stigmatisation des personnes homosexuelles est fortement instrumentalisée. Les déstructurations sociales issues de la période soviétique, ainsi que les bouleversements rapides et profonds que la Lettonie a connus depuis le rétablissement de son indépendance rendent des pans entiers de la population disponibles pour adhérer à des thématiques d'exclusion. En outre, en affaiblissant le rôle des institutions internationales en matière de vigilance démocratique, les succès électoraux remportés par des partis très conservateurs ou même extrême droite dans certains pays occidentaux apportent une légitimité à ces idéologies et livrent des populations vulnérables au bon vouloir de politiciens peu scrupuleux.

* Nicolas AUZANNEAU est enseignant et traducteur

- [1] <http://www.vieda.org>
- [2] <http://www.dddInf.com>
- [3] <http://www.lpp.lv>
- [4] <http://newgeneration.lv>
- [5] <http://www.ritdiena.lv>
- [6] <http://www.mozaika.lv>
- [7] <http://www.diena.lv>

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date crée

01/04/2007

Champs de Méta

Auteur-article : Nicolas AUZANNEAU*